



SOUVENIRS, AVENIR

UNE NOUVELLE DE MELISSA SCOTT

HISTOIRE

MELISSA SCOTT

ILLUSTRATIONS

GORLASSAR

ÉDITION

CHLOE FRABONI

CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE

COREY PETERSCHMIDT

CONSULTATION CRÉATIVE

JEFF CHAMBERLAIN, MIRANDA MOYER, NESSKAIN,
DION ROGERS, JOSHI ZHANG

PRODUCTION

BRIANNE MESSINA, CARLOS GARCIA RENTA,
TAKAYUKI SHIMBO, VALERIE STONE



© 2025 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis d'Amérique et/ou dans d'autres pays.

Publié par Blizzard Entertainment.

Cette nouvelle est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les incidents représentés sont le produit de l'imagination de l'auteur ou de l'artiste et sont utilisés dans un cadre fictif, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux réels serait purement fortuite.

Blizzard Entertainment n'exerce aucun contrôle sur l'auteur ni les sites tiers ainsi que leur contenu et décline toute responsabilité à cet égard.

SOUVENIRS, AVENIR

Le laboratoire Huntingdon était presque vide en ce dimanche matin. Peut-être était-ce dû à la victoire de la veille contre St Thomas, pensa Jack Morrison en regardant sa berline défraîchie près de l'entrée est. Les festivités avaient dû se poursuivre jusque tard dans la nuit et les gens faisaient la grasse matinée, contrairement à Jack, qui se retrouvait une fois de plus à travailler le week-end. Cette formation représentait une étape importante vers sa prochaine promotion, et le contenu était intéressant en soi. La technologie progressait rapidement, ces derniers temps, et cette effervescence recelait des outils susceptibles d'aider son escadron. Loin des articles sensationnalistes sur le transport Maglev et les robots semi-intelligents, qui ne verraient pas d'application concrète avant plusieurs années, les avancées qu'il étudiait prenaient corps maintenant. Plus il en apprenait, mieux ses troupes seraient préparées pour faire face aux menaces à venir.

Jack pénétra dans le labo de robotique n°12 et brancha son ordinateur à son poste de travail habituel. Le titre de son projet s'afficha « *Intégration des drones multifonctions et d'éléments humains à la reconnaissance* » et il ouvrit la simulation. Il n'avait pas encore trouvé de substitut adapté au moral des troupes, mais le reste fonctionnait bien. Il se mit à jouer avec les paramètres initiaux afin de recréer la fusillade dont ils avaient discuté lors de la session de la semaine dernière.

C'est alors qu'une explosion retentit à l'autre bout du couloir.

Jack bondit sur ses pieds et se mit immédiatement à scruter la pièce à la recherche d'une arme potentielle. Lorsqu'une seconde détonation s'ensuivit, il saisit l'extincteur dont la salle était équipée. En faisant irruption dans le labo de chimie n°10, il s'aperçut que le sol était recouvert de bris de verre et de poterie, ainsi que d'un liquide à l'odeur aigre, tandis que des appareils en pièces fumaient et crépitaient sur la paillasse centrale. Jack abandonna son extincteur, qui n'était pas homologué pour prendre en charge les incidents électriques, s'élança vers la paillasse et arracha le câble d'alimentation de sa prise. Au même moment, un jeune homme aux cheveux foncés activa son propre extincteur en deux salves précises, engloutissant le plan de travail sous une couche de neige carbonique. Jack s'écarta vivement, ce qui lui valut un regard désolé de l'inconnu.

« Désolé... Vous n'avez rien ? »

Jack acquiesça.

« Et vous, ça va ? »

- Oui. »

Le jeune homme posa l'extincteur et grimaça en touchant l'appareil désormais hors service. « Merci pour le coup de main. »

Jack commençait à reconnaître l'odeur que dégageait le liquide : celle du pire bar qu'il ait jamais visité.

« C'est... de la bière ? »

Le jeune homme esquissa un sourire en coin.

« Disons que ça en *était*. Ou que ça allait en devenir. Et avant que vous ne posiez la question : oui, je suis censé la brasser. Je suis l'assistant pédagogique du cours d'archéologie expérimentale, salle 214. On en brasse chaque semestre, seulement cette fois-ci, le professeur Theokopolos a tenu à utiliser une recette qu'il a trouvée dans le temple de Hathor, et moi je voulais appliquer la méthode de conservation supposée de cette culture. De toute évidence, l'un de nous s'est trompé.

- *De toute évidence*, répondit Jack en jetant un œil alentour. Plusieurs grands récipients de verre apparemment intacts étaient disposés sur une étagère le long du mur du fond. Une autre étagère, en revanche, s'était effondrée. Elle contenait des jarres en terre cuite et des bonbonnes en verre qui s'étaient toutes fracassées au sol. Une puanteur indescriptible de bière frelatée se dégageait de l'ensemble.

Une bonbonne de taille moyenne avait également explosé à même l'établi, causant ainsi le court-circuit. Le jeune homme contemplait tristement la pagaille en secouant la tête.

Maintenant que la menace était écartée, Jack posa son regard sur l'homme qu'il avait secouru. Il avait une chevelure sombre, des traits bien dessinés et arborait un hâle en dépit de l'hiver. Il n'avait pas développé sa carrure en poussant de la fonte. Jack réalisa qu'il le dévisageait. *Où sont tes manières ?*

« Je peux vous aider à ranger, si vous voulez.

- Je ne voudrais pas retarder vos travaux, répondit le jeune homme. Au fait, je m'appelle Vincent.

- Jack. »

Jack tendit la main par automatisme et Vincent la serra.

« Je fais tourner une simulation de robotique dans le labo n°12. Ça peut attendre.

- Ah, alors euh... oui ! Je ne dirais pas non à un coup de main. »

Vincent regarda autour de lui.

« Je veux dire, c'est chouette d'avoir la preuve irréfutable qu'ils ne faisaient pas fermenter la bière de cette façon, mais d'habitude, on n'a pas besoin d'explosion pour s'en apercevoir. »

Avisant une corbeille à papier, il se mit à ramasser les éclats de verre et de terre cuite, bientôt imité par Jack.

« Et donc... *pourquoi* vous fabriquez de la bière, au juste ? demanda-t-il au bout d'un moment. Ce n'est pas suffisant de posséder la recette ?

- Ce qu'on appelle « recette » relève plus du pense-bête antique écrit par quelqu'un sachant déjà comment procéder, répliqua Vincent. Celle-ci... On pense qu'il s'agit d'une recette spéciale, d'une bière de noces, et on n'est pas sûr de tous les ingrédients.

- Ils servaient de la bière lors des mariages en Égypte antique ? s'enquit Jack, principalement pour entretenir la conversation. »

Vincent hocha la tête, alors que tintaient les éclats dans sa corbeille.

« Eh bien, ils buvaient de la bière dès qu'ils en avaient l'occasion. Les ouvriers royaux recevaient une ration quotidienne avoisinant les 4 litres, dont l'essentiel était brassé par les temples. Mais cette note fait référence à des noces royales

COMME IL L'AVAIT ESPÉRÉ, VINCENT ÉCLATA DE RIRE, ET JACK SENTIT UNE CHALEUR INHABITUELLE SE DIFFUSER EN LUI.

et suggère que la bière pouvait être conservée plus longtemps que la normale. Cependant la méthode que je leur ai imputée... »

Il montra ce qui ressemblait au goulot d'une petite jarre, dont le bouchon était toujours scellé par une sorte de résine.

« ... n'est clairement pas la solution.

- Mais pourquoi aller jusqu'à la brasser ? insista Jack. Pour pouvoir goûter à l'Histoire ?

- Parce que la *façon* dont les gens procédaient autrefois est importante. »

Vincent se redressa, soudainement très sérieux.

« Personne n'a pris la peine de noter quelque part qu'il faut de l'eau de mer pour faire du béton romain. Cette information primordiale était transmise oralement et s'est perdue à la chute de Rome, mais c'est pourtant grâce à cela que les structures romaines ont bravé l'épreuve du temps. Quant à la bière... qu'avait-elle de si spécial pour mériter d'être servie lors d'un mariage royal ? Qu'est-ce que ça peut nous apprendre sur les ressources qui étaient disponibles à l'époque ? Sur ce qui était important pour eux ? Bon, au moins, l'échantillon de contrôle a survécu. C'est ce qu'il y a dans les grands récipients en verre. »

Il eut un sourire ironique.

« Et oui, ce type d'atelier permet de motiver les étudiants et étudiantes. »

Jack sourit à son tour.

« Je comprends l'attrait.

- En temps normal, on ne les laisse pas en abuser.

- Vous n'en avez pas fait servir à votre mariage ?

- Je... euh... suis célibataire. »

Vincent ramassa un morceau de verre en retroussant le nez à l'odeur.

« En plus, je pense qu'on peut dire qu'il faut du temps pour apprécier cette cuvée précise.

- J'ai connu pire, niveau odeur, commenta Jack. Mais je n'ai plus jamais remis



les pieds dans le bar ensuite ! »

Comme il l'avait espéré, Vincent éclata de rire, et Jack sentit une chaleur inhabituelle se diffuser en lui. La simulation lui semblait désormais à des années-lumière et sans le moindre intérêt.

« Voilà, c'était le dernier, fit Vincent. Si vous voulez bien m'aider à remettre l'étagère en place, je pourrai passer l'aspirateur.

- Vous devrez aussi passer la serpillière, remarqua Jack, ce à quoi Vincent acquiesça.

- J'en ai bien peur.

- Laissez-moi vous aider.

- Qui suis-je pour refuser qu'on fasse tout le sale boulot à ma place ? répliqua Vincent, ce qui ne fit qu'accentuer son propre sourire. »

Jack redressa et stabilisa le support pendant que Vincent remettait les étagères en place. Ensemble, ils lessivèrent le sol, et Vincent se chargea de nettoyer la pagaille causée par l'extincteur. Jetant un coup d'œil à la ronde, Jack remarqua que des bulles de mauvais augure commençaient à sortir de l'une des grandes jarres en verre.

« Euh... c'est normal, ça ? »

Vincent étouffa un juron et s'empressa de poser le récipient sur la paille. Il tenta de replacer le bouchon, mais celui-ci fut projeté au loin par la pression. Jack parvint à protéger le visage de Vincent de sa main quand le geyser de bière se déclencha, mais ils reçurent tous deux des projections de mousse. Ils se regardèrent mutuellement avant de céder au fou rire.

Une fois l'ordre restauré, ils se retrouvèrent face à face et Vincent prit une inspiration.

« Écoute, vu toute l'aide que tu m'as donnée, le moins que je puisse faire, c'est de te faire goûter à la bière de noces quand elle sera prête. »

Il arborait un sourire à la fois nerveux et plein d'espoir.

« C'est sans obligation, bien sûr. »

Ne laisse pas filer cette occasion, pensa Jack.

« Ce serait un rencard ? »

Le sourire de Vincent s'élargit.

« Je veux, oui ! »

L'avion-cargo prit un virage serré pour entamer son approche. Jack entra aperçut les montagnes abritant Runasapi qui s'élançaient vers le ciel du petit matin. La pilote posa l'appareil avec dextérité sur la piste d'atterrissage, malgré les imprévisibles bourrasques qui dévalaient des sommets. Jack, qui était installé dans le siège du co-pilote, écoutait distraitement la tour de contrôle guider la pilote vers la porte de débarquement, située à l'ombre d'un hangar commercial.

« Très agréable, ce vol. »

La pilote acheva de couper les moteurs, puis retira son casque.

« Merci. Vous avez une vingtaine de minutes devant vous avant que l'équipe de chargement n'arrive. »

Jack acquiesça. Cela lui laissait amplement le temps de passer la clôture et de disparaître dans les taillis. Il détacha son harnais de sécurité, se leva, s'étira, puis saisit le sac à dos qu'il avait posé juste à l'extérieur du cockpit.

« J'ai remarqué que la cargaison était à destination d'Oasis. Qu'est-ce qu'elle fait ici ? »

La pilote haussa les épaules.

« J'en transporte pas mal en ce moment. Il paraît qu'ils installent des labos à Runasapi. »

Jack acquiesça. Il se demandait si cela avait un rapport avec la mission que Sombra lui avait confiée ici. Il tapota le support de données rangé dans une poche intérieure de sa veste en s'interrogeant sur l'identité de la personne qu'elle cherchait à atteindre. Le collectif scientifique d'Oasis était une cible plus que probable. Il espérait que son contact serait à la hauteur.

La pilote tira fermement sur un levier. Un panneau s'ouvrit alors près des pieds de Jack, révélant un tube de descente et une portion de tarmac sous l'appareil. Jack sortit l'enveloppe contenant la prime de transport de sa veste et la tendit à la pilote.

« Merci. »

La pilote fourra le paiement dans sa poche.

« Vous aurez besoin de moi pour rentrer ? Je décolle demain matin, à sept heures pétantes.

***ELLE SERA PRÈS DE LÀ OÙ LA CATASTROPHE A EU LIEU,
AVAIT DÉCLARÉ SOMBRA. JE NE PARLE PAS DU MÉMORIAL.
SI TU METS NE SERAIT-CE QU'UN ORTEIL DANS CE SECTEUR,
CROIS-MOI, ELLE TE TROUVERA.***

- Peut-être. »

Jack laissa son sac à dos tomber dans le tube, avant de s'asseoir au bord du vide pour saisir les poignées qui accompagneraient sa descente quasiment jusqu'en bas.

« Si je n'arrive pas, ne m'attendez pas.

- Compris, répondit la pilote. Bonne chance.

- Merci, fit Jack avant de se laisser tomber dans le tube. »

Il atterrit en douceur dans l'ombre de l'imposant appareil, récupéra son paquetage et jeta un œil à la ronde. Personne ne faisait attention à lui. Il prit la direction de la clôture, se faufila rapidement dans le trou que quelqu'un avait découpé à travers le fil de fer rouillé et se mit à couvert des taillis. Le calme régnait sur l'aérodrome, il se fondit donc parmi les arbres.

Aux alentours de midi, il avait atteint la périphérie de Runasapi et ses terrasses inférieures accueillant les cultures de la cité. Plus haut, il pouvait voir les bâtiments de la ville elle-même se découper à même la roche, leurs solides murs penchés vers l'intérieur pour rendre hommage aux anciennes cités du Pérou. Vincent lui avait parlé de ces résurgences architecturales qui donnaient plus de poids aux villes d'après-guerre. C'était une façon de commémorer le passé tout en façonnant l'avenir. Malheureusement, ce n'était pas sa destination.

Elle sera près de là où la catastrophe a eu lieu, avait déclaré Sombra. Je ne parle pas du mémorial. Si tu mets ne serait-ce qu'un orteil dans ce secteur, crois-moi, elle te trouvera.

Jack, qui avait mémorisé le plan qu'elle lui avait montré, cherchait à présent une ouverture à travers les fourrés bordant la route. Là. À première vue, la trouée semblait fortuite, mais un examen plus attentif révélait la présence d'un sentier montant dans la colline. Jack souleva son sac et se mit à l'emprunter.

La piste devenait de plus en plus abrupte, et Jack dut s'aider de ses mains pour passer les zones les plus raides. Lui qui avait pris la piste pour une draille à lama réalisait à présent qu'aucun spécimen de cette espèce n'aurait pu venir à bout de cette pente. Une fois au sommet, le sentier franchissait une crête pour dévoiler une minuscule vallée abritant autrefois un bâtiment en son centre, mais le toit de celui-ci avait disparu et ses murs n'étaient guère plus que des ruines grossières. Au milieu de l'édifice se dressait une pyramide à degrés au sommet large et plat : le site de la catastrophe.

Jack plongea derrière la ligne de crête et activa son interface afin de scanner les ruines à la recherche du moindre mouvement. Rien ne semblait bouger dans le secteur, à l'exception de la brise qui rafraîchissait agréablement sa peau après cette éreintante ascension. Jack posa son sac à dos à l'abri de la végétation. Il s'équipa de son fusil à impulsions et commença prudemment à descendre de la colline.

La progression se faisait plus ardue à mesure qu'il se rapprochait : le sol était jonché d'énormes blocs de pierre à la suite de l'explosion du bâtiment d'origine. Quoi qu'il se fût passé, une immense quantité d'énergie avait été libérée ici, et l'ombre d'un instant, Jack crut entendre à nouveau l'explosion survenue à Zurich, au quartier général d'Overwatch. L'intensité de la déflagration avait dû avoisiner celle-ci pour causer un tel carnage.

Un avertissement clignota dans sa visière, et il eut tout juste le temps d'éviter la silhouette drapée d'une cape qui braquait un fusil doré sur lui. Il roula sur lui-même et la mit en joue sans toutefois tirer.

« C'est Sombra qui m'envoie ! »

La femme à la cape marqua un temps d'arrêt, puis baissa son arme. Jack remarqua qu'elle était extrêmement jeune. Sa chevelure était mêlée de mèches dorées assorties à son armure.

« J'attendais quelqu'un d'autre.

- Sombra te passe le bonjour. »

Jack attendit qu'elle fournisse la phrase codée en retour, mais elle n'abaisse pas son arme pour autant.

« Je m'appelle Illari.

- Alors j'ai quelque chose pour toi. »

– ÇA NE FAIT PAS PARTIE DU MARCHÉ QUE J’AI PASSÉ AVEC SOMBRA, RÉPONDIT JACK.

– ELLE NE M’AVAIT PAS DIT QUE JACK MORRISON S’OCCUPERAIT DE LA LIVRAISON, RÉTORQUA ILLARI.

Cette fois, elle baissa le canon de son arme.

« Suis-moi. Ce n’est pas un lieu sûr pour discuter. »

Jack alla récupérer son sac et emboîta le pas d’Illari hors des ruines jusqu’à un autre sentier abrupt et sinueux qui traversait la crête dans la direction opposée et finissait par s’élargir vers une sorte de vallée suspendue. Une cabane en piteux état était adossée à la colline, et alors qu’ils s’en approchaient, Jack réalisa qu’elle dissimulait l’entrée d’une grotte.

« Tu pourras parler librement à l’intérieur, fit Illari. Oasis a des yeux et des oreilles partout en ville. »

Jack hésita un instant, puis la suivit à l’intérieur. L’endroit était mieux équipé qu’il ne l’aurait imaginé : il y avait des écrans et des unités centrales installés contre l’un des murs, et un rideau masquait une alcôve contenant un lit, des chaises et une table, le tout paré de linge de maison aux motifs éclatants.

Elle lui lança un regard.

« Tu as quelque chose pour moi ? »

– Dans ma veste, répondit Jack en se tapotant la poitrine. Je peux le sortir ?

– Vas-y. »

Illari ne leva pas son arme, mais ne la posa non plus pour autant.

Jack ouvrit sa veste et approcha lentement sa main de sa poche intérieure pour en extraire le support de données.

« Le virus que tu voulais. »

Illari lui prit l’objet des mains.

« Merci. »

Jack patienta, mais elle ne proposa rien en échange. Sombra lui avait indiqué qu'elle détenait des informations à échanger. Enfin, elle ne l'avait pas dit de cette façon... Elle avait fait des allusions, c'était du Sombra tout craché. Il fronça les sourcils, agacé de s'être fait avoir, et ramassa son sac.

« Bon, s'il n'y a rien de plus... »

À ces mots, Illari lui décocha un regard acéré.

« J'espérais pouvoir... J'ai *besoin* de le déployer dans le labo d'Oasis, celui qu'ils construisent ici, à Runasapi. J'aurais besoin d'aide pour m'introduire à l'intérieur.

- Ça ne fait pas partie du marché que j'ai passé avec Sombra, répondit Jack.

- Elle ne m'avait pas dit que Jack Morrison s'occuperait de la livraison, rétorqua Illari. Ils nous parlaient de toi à l'école, du moins de qui tu *étais*, avant qu'on nous annonce ta mort. Soldat amélioré, ex-commandant d'Overwatch...

- C'était il y a longtemps...

- Quand bien même, ton aide pourrait largement changer la donne. »

Elle n'avait pas tort : ils ne seraient pas trop de deux, surtout s'il était question d'infiltrer le nouveau complexe d'Oasis. Elle paraissait encore novice. S'il en croyait ses maigres connaissances sur les guerriers et guerrières d'Inti, elle n'avait dû combattre que brièvement à leurs côtés avant leur disparition. Et malgré tout, il n'avait jamais regretté son choix de lutter contre toute organisation employant Moira O'Deorain.

Il acquiesça.

« Très bien. J'en suis.

- Parfait. »

Illari posa enfin son fusil.

« Je vais te briefer rapidement. »

C'était sa première permission depuis des semaines, mais Jack n'avait pas vraiment l'impression de l'avoir méritée. Ils n'avaient pas vaincu les omniaques. Ils avaient même à peine tenu leur position. Par chance, les omniaques s'étaient retirés sans chercher à faire de percée. Nul doute qu'ils avaient concentré leurs efforts sur une

« LA PLUPART DU TEMPS, ON N'ARRIVE MÊME PAS À TENIR NOS POSITIONS. ON TIENT UNE CHANCE D'INVERSER LA TENDANCE. JE ME BATS POUR TOI. SI J'AI L'OCCASION DE RENDRE LE MONDE UN PEU PLUS SÛR POUR TOI, JE DOIS LA SAISIR, QUOI QU'IL EN COÛTE. »

cible plus stratégique.

Les lampadaires étaient allumés. L'électricité était revenue, mais les trous dans la ligne de vue trahissaient encore quels bâtiments s'étaient effondrés suite aux frappes aériennes et aux incendies qui en avaient résulté. Il savait Vincent indemne, ayant eu de ses nouvelles dans la matinée. Malgré tout, il ne put s'empêcher de retenir son souffle en se tournant vers la résidence. Tous les bâtiments étaient intacts et de la lumière filtrait à travers les rideaux des fenêtres ; tout était là, comme il l'avait laissé. C'était ce que Vincent lui avait dit, mais Jack savait que la guerre avait le pouvoir de tout changer en un claquement de doigts.

Il entra dans l'immeuble et monta les escaliers vers leur appartement. À sa grande surprise, un rai de lumière brillait sous la porte. Il s'était attendu à ce que Vincent soit couché à cette heure. Il frappa doucement à la porte, de peur de le réveiller au cas où il se serait endormi avec la lumière allumée. Il n'y eut pas de réponse immédiate. Il était sur le point de chercher ses clés dans sa poche lorsque la porte s'ouvrit. Vincent lui fit un grand sourire tout en lui montrant son téléphone pour lui indiquer qu'il était occupé. Jack referma sagement la porte derrière lui sans piper mot, en observant Vincent jouer des pouces sur les touches. Quand Vincent eut terminé, ils s'étreignirent, puis Vincent l'embrassa dans un élan grisant.

« Ça fait du bien d'être à la maison.

- J'ai vu les infos ce matin... Je me suis fait du souci, dit Vincent.

- On a eu de la chance, répondit Jack, et Vincent opina du bonnet comme s'il



était convaincu que la bonne étoile de Jack ne l'abandonnerait jamais. Je n'étais pas sûr que tu sois encore debout.

- J'envoyais un exemplaire de mon article sur le château de Falkenberg à Matthias. »

Jack ne put réprimer un haussement de sourcil à ses mots, ce qui fit sourire Vincent.

« Je sais, ça peut paraître complètement futile désormais, mais... quand on était sur place il y a trois ans, Beyazit et moi avons découvert que le substrat rocheux est composé de minéraux presque totalement imperméables à la plupart des réseaux de capteurs. Y compris les modèles omniaques. Et Falkenberg possède des caves profondes, taillées à même la roche. C'est l'endroit idéal pour abriter des civils, les omniaques ne pourront pas les localiser. Mais je ne pouvais pas en parler directement... Qui sait ce que les omniaques parviennent à capter ? En tout cas, Matthias comprendra mon message. »

Jack acquiesça. C'était l'une des raisons pour lesquelles il aimait Vincent : il se souciait *véritablement* des autres, et bien qu'il ne fût pas soldat, il faisait son maximum pour se rendre utile.

« Bonne idée.

- Une idée utile, j'espère, répondit Vincent, avant de secouer la tête. Tu as faim ? »

Ils s'installèrent devant des sandwiches sur la table pliante dans leur kitchenette et Vincent apporta ses deux dernières canettes de bière.

« Je les avais mises de côté.

- Tu arrives à t'en sortir ? s'enquit Jack. »

Il avait eu vent des pénuries, les membres de son escouade n'avaient que ce mot à la bouche.

« Ça va, répondit Vincent en haussant les épaules. Ce qui est bien avec ce quartier, c'est que pas mal d'habitants cultivent leur potager ou élèvent des poules. Les voisins se serrent les coudes. On n'a pas trop à se plaindre. »

Il s'interrompit.

« Tu as combien de temps devant toi ?

- Quarante-huit heures.

- Bon... commença Vincent en affichant un sourire de façade. Je m'en

contenterai.

- Mais d'abord, il faut qu'on parle. »

Vincent arqua un sourcil.

« Pas dans ce sens-là, ajouta immédiatement Jack, ce qui arracha un sourire surpris à son interlocuteur. C'est juste que... Tu sais que les choses ne vont pas aussi bien qu'on le voudrait.

- Tu veux dire que c'est la cata, oui, rétorqua Vincent, soudainement sérieux. Je ne suis pas bête, Jack. Je vois bien ce qui se passe. »

Jack hocha la tête.

« Ils vont lancer un programme pour réduire l'avantage omniaque. Il impliquera la biologie, pas la robotique. Les modifications biologiques devraient améliorer nos chances face à eux. C'est un programme d'amélioration. D'après eux, je suis un bon candidat. »

Vincent resta interdit quelques secondes.

« Qui ça, "eux" ?

- L'armée. Enfin l'une de leurs scientifiques. *Naughton*, je crois qu'elle s'appelle.

- Quels sont les risques ?

- Inconnus. »

Jack se força à croiser directement le regard de Vincent.

« Probablement assez élevés. Ils disent que le programme est en développement depuis des années, mais ce n'est pas sans risque. La Crise les contraint à accélérer le mouvement. Mon commandant ne voulait pas que je me porte volontaire, il a dit que j'étais trop précieux à mon poste. Mais il a fini par céder et me faire une proposition, et... C'est une opportunité unique de faire la différence.

- Si ça marche, tempéra Vincent. Mais si ça échoue ?

- Ça peut aller d'un handicap permanent à la mort, répondit Jack. Au moins, l'équipe derrière le programme d'amélioration de soldats a été franche sur ce point. Mais ce n'est pas comme si je ne courais aucun risque à l'heure actuelle.

- Je sais bien, fit Vincent en secouant la tête. Que veux-tu que je te dise, Jack ? Je risque déjà de te perdre à tout moment. Qu'est-ce que tu veux faire, *toi* ?

- Je veux le faire, répondit Jack. Écoute, on... est loin de gagner. La plupart du temps, on n'arrive même pas à tenir nos positions. On tient une chance d'inverser

IL CONTEMPLA ILLARI, RONGÉE PAR LE PASSÉ, TOUT COMME LUI. ELLE AVAIT DÉDIÉ SA VIE À UNE CAUSE QUI N'EXISTAIT PLUS, TOUT COMME LUI.

la tendance. Je me bats pour toi. Si j'ai l'occasion de rendre le monde un peu plus sûr pour toi, je dois la saisir, quoi qu'il en coûte. »

Vincent avait le regard lointain, peut-être perdu dans un avenir mystérieux ou dans un souvenir heureux. Il eut un sourire triste.

« Je savais dans quoi je m'embarquais quand on a commencé à se voir. Tu te trahirais toi-même si tu ne le faisais pas. Mais je t'en prie... reviens-moi. »

Je te le promets, jura Jack en son for intérieur. Pourtant, Jack n'était pas en droit de faire une telle promesse.

« Même si j'ai changé ? »

- Tout le monde change, répondit Vincent. Reviens, c'est tout.

- Je ferai de mon mieux, dit Jack. »

Ils s'installèrent sur le canapé et Vincent s'endormit contre le torse de Jack, ses doigts entremêlés aux siens. Jack caressa sa chevelure sombre en contemplant les explosions surgir au loin.

Illari se pencha sur une modélisation holographique qui semblait flotter au-dessus de la table, projetant ses couleurs sur le vif patchwork de sa nappe.

« Voici le complexe d'Oasis. Ils ont investi un vieux bâtiment qui faisait autrefois partie du groupe de recherche Paqarina et y ont apporté quelques améliorations. »

Jack hocha la tête tout en scrutant la maquette. Les bâtiments étaient sophistiqués ; on ne refusait rien à O'Deorain et ses collègues, semblait-il.

« D'après mes observations, le périmètre est étroitement surveillé, poursuivit Illari. Mais ça se relâche un peu une fois à l'intérieur du laboratoire. La porte principale et le quai de chargement sont surveillés de près via des dispositifs actifs

et passifs, mais il existe deux entrées de service verrouillées par un code qui ne sont pas aussi bien contrôlées. »

Elle ne paraissait pas du tout inquiète. Jack pencha la tête sur le côté.

« Je suppose que Sombra t'a fourni de quoi ouvrir les serrures?

- Inutile, je les surveille depuis un moment. »

Illari marqua une pause.

« Ça m'étonne que tu travailles avec Sombra.

- Elle n'a de loyauté que pour elle-même. Du moment que tu sais qu'elle joue sur tous les tableaux, elle peut être utile. »

Ce fut au tour d'Illari d'incliner la tête sur le côté.

« Sais-tu ce qu'elle m'a donné?

- Quoi donc? »

Jack observa la jeune femme. Il n'arrivait pas à cerner ce qu'il y avait de familier chez elle, ce qui lui donnait envie de parler ouvertement.

« Elle m'a fourni les informations que je n'arrivais pas à obtenir ailleurs, concéda Jack.

- Quand bien même...

- Elle m'a donné la clé pour découvrir ce qui était réellement arrivé à Overwatch, ajouta Jack. Tout un tas de gens nous a imputé la destruction du QG suisse, à Reyes et moi, mais ça cachait autre chose. »

Son regard croisa celui d'Illari.

« Je dois comprendre ce qui s'est réellement passé. Pour les survivants et pour les victimes. Je ne m'arrêterai pas tant que je ne leur aurai pas rendu justice.

- Je... »

Illari cligna des yeux, une tristesse dépassant de loin son jeune âge obscurcissait ses traits.

« Je te comprends. Mon peuple, les Enfants du Soleil... Vous les appelez les guerriers Inti. J'ai aussi une dette envers eux. »

Elle toucha son armure à l'endroit où elle avait rangé le support de données.

« Ils étaient nos protecteurs, nos bienfaiteurs, et Oasis veut accaparer leur pouvoir.

- Je croyais que tout avait été perdu quand les guerriers Inti ont été décimés, fit Jack.

- Nos infrastructures furent détruites, mais une bonne partie de nos données en ont réchappé, répondit Illari. Paqarina a connu des temps difficiles. Ils se sont associés à Oasis et ont échangé les données contre des ressources. Ils voient cela comme un moyen de récupérer ce qui a été perdu, mais je sais qu'on ne peut pas se fier à Oasis.

- Tu étais là ce jour-là, n'est-ce pas? »

Jack ne reconnut que trop bien ce mélange de culpabilité et de chagrin si distinctif d'Illari.

Cette dernière détourna le regard.

« À compter du jour où ils m'ont dit que j'avais du potentiel, j'ai passé ma vie à m'entraîner pour les rejoindre.

- Qu'est-ce qui s'est passé? »

Elle passa un doigt à travers l'un des murs de l'hologramme.

« Ça, c'est le moins mystérieux. »

Jack attendit quelques instants, et elle ramena sa main à elle.

« L'entrelacement solaire. C'est la dernière étape pour devenir un guerrier Inti à part entière. C'est une épreuve douloureuse qui te *change* à jamais, mais elle permet de canaliser l'énergie solaire. Sauf que cette fois-ci... il y eut une explosion. Tous les guerriers Inti périrent, sauf moi.

- Et tu veux savoir ce qui a mal tourné, déclara Jack au bout d'un moment.

- Évidemment. »

Quelque chose dans sa voix balaya l'idée qu'il se faisait d'elle, remplaçant cette image mentale par une autre. Ce n'était ni ses affaires ni son problème, mais parfois, il valait mieux parler plutôt que de laisser les souvenirs pourrir. Ceci dit, il n'était pas le mieux placé pour donner des leçons.

« C'était *ton* entrelacement solaire, c'est ça? »

Les yeux d'Illari se fermèrent un instant, puis elle secoua violemment la tête, non par déni, mais comme pour chasser la douleur.

« Oui. C'était ma cérémonie. La... La procédure était terminée à la perfection. Mais c'est là que l'énergie est ressortie de mon corps, les tuant tous sur le coup. Il ne resta alors... plus que moi. »

Illari se redressa.

« J'ai étudié tous les vestiges sans élucider le mystère. C'est à n'y rien

comprendre. Mais une chose est sûre : je ne peux pas laisser Oasis usurper qui ils étaient. Leur héritage. Je m’y refuse.»

Jack hocha la tête. Au fond de son esprit, il entendait les cris de Reyes, l’onde de choc incommensurable de l’explosion et l’effondrement tonitruant des murs qu’il avait été trop furieux pour entendre. Il comprit soudainement pourquoi Sombra l’avait envoyé ici, et elle avait visé juste. Il y avait un rapport entre les événements survenus à Overwatch et ce qui s’était produit à Runasapi. Les circonstances étaient différentes, certes, mais dans les deux cas, il était question d’une organisation vouée à l’amélioration de l’espèce humaine et à la protection du peuple, décimée par une seule explosion massive... Il y avait de quoi éveiller son intérêt.

Il contempla Illari, rongée par le passé, tout comme lui. Elle avait dédié sa vie à une cause qui n’existait plus, tout comme lui. Il n’avait pas choisi le Programme d’amélioration de soldats par simple sens du devoir : il avait cru que c’était la bonne chose à faire, le meilleur moyen de protéger Vincent et tous ceux et celles qu’il aimait. Naughton avait été transparente au sujet des risques. Il s’était engagé en toute connaissance de cause, et au final, il avait eu de la chance. Il avait survécu au programme, gagné la guerre et hissé Overwatch au rang des organisations qui comptaient.

Jusqu’au jour où on lui avait tout pris.

Il ne savait que trop bien ce que l’on ressentait quand on se consacrait entièrement à une cause, quand on sacrifiait tout ce qu’on avait pour elle, et qu’on était témoin de son anéantissement total.

Il hocha de nouveau la tête, puis se força à reporter son attention sur l’hologramme.

«OK. Déroule-moi le plan.»

Le brouillard s’installait aux abords du fleuve lorsqu’ils émergèrent du parc et se mirent à longer la berge. Jack remarqua le frémissement de Vincent dans l’atmosphère humide et sentit son propre corps réagir ; son métabolisme s’ajusta pour qu’il ne perçoive pas la fraîcheur.

« SI TU DÉCOUVRES QUI TU ES UNE FOIS TA GUERRE TERMINÉE... APPELLE-MOI. J'AURAI ENVIE DE RENCONTRER CE FUTUR TOI, FIT VINCENT AVANT DE TOURNER LES TALONS. »

« Excellent dîner, lança-t-il à tout hasard, ce qui arracha un léger sourire à Vincent.

- C'est vrai. Le restaurant est récent, il a ouvert juste après la fin de la guerre. »

Il traversa la rue d'un bon pas, Jack pressant l'allure dans son sillage, et ralentit en arrivant devant une plateforme qui s'avavançait dans la rivière. Étonnamment, un obélisque égyptien s'élevait derrière un sphinx de bronze, non égyptien celui-ci. La brume qui allait s'épaississant rendait leurs contours indistincts, et Jack dut faire un effort pour se souvenir de son nom.

« C'est l'Aiguille de Cléopâtre. »

Vincent acquiesça.

« Mon oncle m'avait emmené la voir quand j'avais onze ans, on était venu lui rendre visite ici. J'avais envie de la revoir.

- On dirait qu'il a essayé quelques tirs, commenta Jack en pointant du doigt les impacts de shrapnel qui marquaient le sphinx le plus proche, ce qui fit rire Vincent.

- Pas dernièrement, du moins, pas celui-ci. Ça date de la Première Guerre mondiale. »

Vincent fit la grimace lorsqu'ils contournèrent le premier sphinx pour arriver à hauteur de l'obélisque.

« Mais on ne peut pas en dire autant de son comparse.

- Oui. »

Jack pouvait voir le piédestal vide, la pierre noircie et entaillée, où s'était tenu un second sphinx. Un hologramme à l'effigie du premier sphinx émergeait du socle, son visage translucide serein et intact. Les merveilles de la technologie permettaient de restaurer l'image de ce qui avait été perdu.

« Il faut qu'on parle, reprit Vincent. »

Jack tressaillit. Il s'y était attendu dès son arrivée à Londres. Vincent et lui

avaient cherché un moyen de vivre ensemble, mais entre le quartier général d'Overwatch basé à Zurich et la carrière universitaire de Vincent aux États-Unis, le dilemme semblait insoluble.

« Oui.

- Je veux que tu rentres à la *maison*, dit Vincent. Je veux qu'on soit ensemble, qu'on fonde une famille.

- Je sais.

- Je *sais* que tu sais, mais je te le répète sans arrêt sans que rien ne change. »

Vincent porta son regard de l'autre côté du fleuve, l'expression indéchiffrable.

« Ils m'ont nommé commandant, répondit Jack. Mais ça ne veut pas dire qu'ils vont déménager Overwatch pour moi. Il y a des programmes américains un peu partout en Europe, et des facs américaines, même. Tu pourrais postuler dans l'une d'entre elles. »

Vincent soupira.

« Je pourrais, oui. J'y ai même réfléchi, je me suis renseigné. Mais si je sautais le pas... qu'est-ce que ça changerait, Jack?

- On serait sur le même continent? »

La blague était faible, mais Vincent sourit quand même.

« Je t'accorde que les fuseaux horaires nous seraient plus favorables, mais tu serais tout de même à Zurich et moi ailleurs. On ne se verrait que quand Overwatch n'aurait pas besoin de toi. Et j'ai bien réfléchi, Jack. Je veux des enfants. Je veux que mon compagnon soit là pour les élever avec moi, qu'il se consacre autant à notre famille qu'à son travail. Alors je te pose la question... Tu as déjà songé à prendre ta retraite? »

Jack cligna des yeux.

« Je ne peux pas.

- La guerre est finie, reprit Vincent. Tu as fait tout ce qu'ils t'avaient demandé et même davantage. Tu as fait d'Overwatch ce qu'elle est aujourd'hui. Tu es épaulé par des gens fiables, tu me dis toujours que c'est la crème de la crème. Tu pourrais passer le flambeau.

- Je ne *peux* pas, répéta Jack. Écoute, je veux tout ça autant que toi. Fonder une famille, *notre* famille, toi et moi, seulement... »

Il s'interrompit et Vincent termina sa phrase à sa place.

« *Seulement pas maintenant.* OK. Je peux attendre, je te fais confiance. Mais quand, alors? »

Jack resta silencieux, la fraîcheur du fleuve traversant sa veste et même la semelle de ses chaussures. Il n'avait pas de réponse, et c'était injuste, c'était mal. Pourtant c'était la seule certitude qu'il avait.

« La guerre est finie, répéta Vincent. On a gagné. Quand est-ce que *tu* auras le droit de rentrer à la maison? Quand est-ce que *tu* auras le droit de penser à ton avenir? »

- La guerre n'est pas finie, rétorqua Jack. J'aimerais que ce soit le cas, mais un paquet d'opportunistes s'activent dans les communautés, dans les *pays* qui ont le plus souffert.

- Très bien, je peux accepter ça, répondit Vincent. Mais quand ce sera *bel et bien* fini, Jack, qu'est-ce que tu voudras? »

Jack posa les yeux sur le fleuve derrière lui, sur lequel une barge avançait lentement en aval, son éclairage flouté par le brouillard. *Acheter une maison avec jardin*, eut-il envie de répondre. *Toi. Des enfants. Des barbecues dans le jardin. Porter des sandales avec des chaussettes. Visiter des parcs d'attractions hors de prix en famille. La paix.* Cependant, le tableau demeurait flou dans son esprit, c'est pourquoi il ne pouvait pas prononcer ces mots.

« Pour un historien, tu es étrangement obsédé par l'avenir. »

Vincent laissa échapper un rire.

« L'Histoire s'intéresse au changement. Ce dont je suis sûr, c'est que notre histoire sera différente de ce qu'on a à l'heure actuelle. »

- Et si tu n'aimes pas les changements? »

Jack se souvenait d'avoir posé cette question lorsqu'il avait rejoint le Programme d'amélioration de soldats, et ce souvenir le fit grimacer. Cela n'avait pas été un choix facile, mais le jeu en avait valu la chandelle.

Vraiment?

« Je t'aimais avant le Programme d'amélioration de soldats, affirma Vincent. Avant Overwatch, avant la crise. Dès l'instant où tu as volé à mon secours quand j'ai fait exploser cette fichue bière. Et je t'aime encore aujourd'hui. »

- Mais?

- *Mais...* releva Vincent en hochant la tête. J'ai besoin de savoir qu'on a un

**L'OMBRE D'UN INSTANT, SES CHEVEUX
DEVINRENT ENTIÈREMENT DORÉS, IRRADIANT
UNE LUMIÈRE COMPARABLE À CELLE DU
SOLEIL. UNE ÉTINCELLE S'ÉCHAPPA DE SES
DOIGTS, PUIS TOUS LES ÉCLAIRAGES DU
PÉRIMÈTRE S'ÉTEIGNIRENT EN MÊME TEMPS.**

avenir. C'est le cas?»

Les mots restaient bloqués dans la gorge de Jack. Il voulait répondre à l'affirmative, lui promettre tout ce à quoi il aspirait parce que lui aussi souhaitait cette vie. Il devait bien y avoir un moyen. Les autres y arrivaient, même au sein d'Overwatch. Mais pas lui. Il était... *responsable*, bien plus que ses collègues. Jack ressentait chaque échec, pleurait chaque perte. C'est lui qui prenait les décisions qui empêchaient le monde de basculer. Et Overwatch était une organisation émergente, encore fragile. Sans lui à sa tête, les criminels agiraient en toute impunité, des vies seraient perdues. Le prix était trop élevé. Même s'ils devaient se séparer, Jack se sentirait plus serein en sachant qu'il avait tout mis en œuvre pour sécuriser le monde dans lequel vivait Vincent.

Jack ferma les yeux pour ne pas lire la tristesse sur le visage de Vincent.

«C'est ce que je veux, finit-il par répondre. De tout mon cœur. Mais je ne peux rien promettre. Et je refuse de te mentir.»

Vincent émit un son entre le rire et les sanglots.

«Non, ce n'est pas ton style. C'est l'une des nombreuses raisons qui font que je t'aime. Et pourtant...»

Jack se força à croiser le regard de Vincent.

«Je suis désolé. J'aimerais...»

Il s'interrompit sans savoir comment poursuivre, sans savoir ce qu'il souhaitait. Tout ce qu'il savait, c'était qu'ils étaient dans l'impasse. Vincent hocha la tête.

«Moi aussi.»

- C'est mieux que de se hurler dessus, suggéra Jack.

- Ça n'a jamais été notre genre, répliqua Vincent. »

Il ouvrit les bras et Jack fit un pas en avant pour entrer dans son étreinte. Les lèvres de Vincent avaient le goût de la brume qui les enveloppait, et Jack ferma les yeux comme pour faire durer ce moment à jamais. Pour s'abandonner à ce baiser sans avoir à faire face à l'après.

Vincent finit par s'écarter et Jack relâcha son étreinte.

« Si tu découvres qui tu es une fois ta guerre terminée... appelle-moi. J'aurai envie de rencontrer ce futur toi, fit Vincent avant de tourner les talons. »

Jack regarda sa silhouette disparaître dans la brume, puis saisit son téléphone. Sept appels en absence, tous d'Overwatch. Il songea que c'était la meilleure décision pour le monde.

Mais alors pourquoi se sentait-il aussi vide ?

Jack suivit Illari sur une autre sente montagneuse, la vision nocturne activée dans sa visière. Le croissant de lune se couchait : la nuit était idéale pour s'infiltrer dans le complexe d'Oasis. À cela près qu'Oasis devait l'avoir truffé des capteurs les plus sophistiqués du marché... Ou qu'ils avaient dû pousser l'éclairage au maximum comme sur une place publique... Voire les deux. Le plan d'Illari consistait à créer une diversion pour distraire les gardes patrouillant le long du périmètre afin qu'elle puisse ouvrir les portes de service codées. Les plans les plus directs étaient souvent les plus sûrs, mais rien n'était jamais sûr quand il était question d'Oasis.

Illari leva la main pour le prévenir, puis s'accroupit à l'extrémité du sentier. Jack mit un genou à terre à ses côtés en scrutant la rangée de buissons rabougris ceinturant le complexe en contrebas. Oasis avait dégagé le terrain entre les bâtiments et la clôture, et installé de petits postes de garde à intervalles réguliers. Il y avait quatre gardes en vue. Il en dénombra trois supplémentaires plus loin, après avoir ajusté son interface.

« C'est très surveillé.

- Ils ont renforcé la sécurité, grommela Illari. »

Jack observa les gardes faire le cent pas entre les tours. Ces dernières devaient abriter des armes automatiques, peut-être même des explosifs à courte portée, et

ILLARI SERRAIT LES POINGS CONVULSIVEMENT À S'EN FAIRE BLANCHIR LES ARTICULATIONS, LA MÂCHOIRE VERROUILLÉE. JACK CONNAISSAIT CE REGARD, LE POIDS DES RESPONSABILITÉS, LA CERTITUDE QUE LA PUISSANCE DES GUERRIERS INTI ÉTAIT TROP DANGEREUSE POUR TOMBER EN DE MAUVAISES MAINS. ELLE SEULE POUVAIT LA PROTÉGER, ET POUR CE FAIRE, ELLE DEVAIT LA DÉTRUIRE.

le personnel de sécurité réduit d'Oasis n'aurait guère de scrupules à les utiliser. Il pouvait voir la légère dépression dans le sol, à peu près à mi-chemin entre deux tours de garde : Illari avait raison, c'était le meilleur endroit pour attaquer. Au-delà de la clôture, les bâtiments du complexe étaient partiellement dans l'ombre ; l'accès aux portes du labo serait aisé. La porte principale était hors de vue dans la section nord, là où le grillage contournait un autre bâtiment plus imposant par la gauche. L'issue arrière, quant à elle, qui servait à acheminer les équipements lourds dans le labo était sur la face sud, elle aussi invisible. S'ils parvenaient à attirer l'attention sur les portes, en faisant croire que quelqu'un cherchait à entrer par les deux côtés, cela pourrait suffire à déloger les gardes de leurs positions, tout en masquant leur propre approche.

« Et les capteurs ? »

- Ils sont désactivés, répondit Illari. La faune est trop présente dans le secteur, ça crée trop de faux positifs. »

Elle arbora un sourire rusé.

« Partiellement grâce à une modeste contribution de ma part. »

Voilà qui allait les aider. Jack sortit deux appareils de la taille d'un poing. Son fusil à impulsions n'était pas le seul joujou qu'il avait volé à l'observatoire : grand mesa, il y a des années de cela. Il en tendit un à Illari, qui l'examina avec circonspection.

« Une grenade ? »

Jack secoua la tête.

« Un crotale. Overwatch s'en sert pour attirer le feu. »

Il fit apparaître les commandes.

« Ça émet des bruits de fusillade. Ça devrait convaincre nos gardes que des agents approchent par les pentes surplombant les deux grilles. Ça détournera leur attention suffisamment longtemps pour qu'on puisse entrer. »

Illari étudia pensivement le dispositif, puis hocha la tête.

« Compris. »

Elle saisit le crotale avant de se fondre dans les ombres.

Jack rebroussa chemin, repéra une piste d'animaux sauvages et la suivit le long de la crête, tout en restant accroupi. Lorsqu'il s'arrêta pour consulter sa position, il remarqua que les gardes se déplaçaient mécaniquement le long de leur itinéraire de patrouille. Avec un peu de chance, sa diversion allait leur secouer un peu les puces.

Le terrain était plus escarpé en face de la porte principale, la route d'accès serpentant depuis l'est à travers une brèche dans les collines. Jack identifia une zone propice au déploiement de son crotale à mi-chemin de la pente, puis s'éloigna doucement. Il trouva une bonne couverture un peu plus loin et ramassa une poignée de cailloux. Il en jeta un dans la pente devant lui et l'écouta rebondir dans les taillis : l'un des gardes releva la tête. Il lança deux autres pierres du côté droit, pour commencer, et deux autres gardes s'arrêtèrent pour se concerter. Enfin, il jeta une dernière pierre moins loin que les précédentes, et vit l'un des hommes faire signe à un soldat plus loin sur la ligne. Un autre garde sortit une torche pour balayer la pente de son rayon.

C'est alors que le crotale se déclencha. Le soudain fracas monta rapidement en puissance, entrecoupé de brefs flashes lumineux. Les gardes se mirent à crier, des renforts surgirent du complexe en se précipitant vers les grilles et Jack battit en retraite. Un tronc d'arbre tombé lui barrait la route. Il en profita pour le faire basculer dans la pente, au bas de laquelle il vint s'écraser. Cela ne fit qu'accentuer les cris des gardes, si bien que Jack se dépêcha de remonter la colline.

Illari n'était pas loin, juste devant lui, accroupie dans les fourrés surplombant leur point d'accès. Elle désigna les gardes postés du côté sud de la clôture.

« Ils ne sont pas tous partis. »

Jack acquiesça.

IL AVAIT FAIT SON CHOIX, IMPOSSIBLE DE FAIRE MARCHE ARRIÈRE. PEUT-ÊTRE ÉTAIT-IL TEMPS, FINALEMENT, DE TOURNER LA PAGE. DE CHOISIR AUTRE CHOSE.

« Attends un peu... »

Le crotale d'Illari se déclencha au même moment, et les gardes firent volte-face en direction du son. Il entendit des cris en provenance de l'entrée arrière, et deux des gardes visibles s'éloignèrent au pas de course. Le troisième hésita un instant, avant de les suivre.

« Maintenant. »

Illari atteignit le grillage tandis que Jack plongeait dans le trou derrière elle pour la couvrir. Il resta en attente pendant qu'elle coupait la clôture. Les sourcils froncés, elle se concentra alors sur les deux bouts de fil de fer. L'ombre d'un instant, ses cheveux devinrent entièrement dorés, irradiant une lumière comparable à celle du soleil. Une étincelle s'échappa de ses doigts, puis tous les éclairages du périmètre s'éteignirent en même temps.

« Joli ! commenta Jack en la suivant à travers la brèche. »

Ils s'arrêtèrent dans l'ombre près du bâtiment du laboratoire, le boîtier de verrouillage luisant faiblement à côté de l'entrée. Illari passa son fusil en bandoulière pour saisir un code sur le clavier. Jack entendit un faible clic, puis la porte s'effaça.

« On y est. »

Les couloirs étaient sombres et vides : les informations d'Illari étaient correctes. Jack vérifia que la porte s'était bien refermée derrière eux, et Illari pointa du doigt le couloir de droite.

« C'est par là. »

Jack ferma la marche pour s'assurer qu'aucun garde ou technicien de nuit ne risquait de leur tomber dessus. Pour l'heure, il n'y avait pas âme qui vive. Le labo était fermé pour la nuit et les bureaux déserts. Il se risqua à poser une question.

« Tu sais où se trouve l'ordinateur central ? »

L'ombre d'un instant, Illari sembla ne pas réagir, puis il l'entendit prendre une inspiration tremblante.

« C'est par ici, Je crois. »

Tu devrais en être sûre. Jack réprima sa remarque, bien conscient qu'elle serait contre-productive.

« Vers le centre ? »

- C'est le plus probable, oui. »

Ils venaient d'atteindre un couloir transversal et Illari fit halte pour scanner le croisement.

Attention... pensa Jack, avant de la voir fermer fébrilement les yeux. Elle tressaillit, puis tourna à gauche, Jack sur les talons.

Ce couloir abritait d'autres salles de labo plus spacieuses dont les vitres étroites des portes laissaient entrapercevoir d'imposantes machines, des plantes étranges et débridées, de spécimens de reptiles inconnus... Aucun doute possible : c'était signé Oasis. Illari s'arrêta devant une porte plus robuste et dépourvue de vitrage, et se mit à examiner le clavier.

« C'est ici ? s'enquit Jack, ce à quoi elle acquiesça.

- J'ai un code, dit-elle en le tapant, ses doigts fusant sur le clavier. »

Mais une lumière rouge se déclencha.

« Maldición ! »

Elle jeta un regard noir vers la porte en glissant la main vers son fusil. Jack comprit qu'elle comptait la faire sauter. Cela serait un véritable désastre, elle risquait d'attirer toute l'attention qu'ils étaient parvenus à éviter jusque-là, mais avant qu'il ne puisse réagir, Illari se ressaisit et réessaya le clavier. Cette fois, la porte s'ouvrit.

Jack se tapit contre le mur au-delà du seuil pour scanner l'environnement. Comme toutes les autres salles qu'ils avaient passées, ce labo était vide, tout comme ses écrans. Jack supposa que les moniteurs étaient en veille, ce qui signifiait qu'ils n'avaient pas été repérés. Illari fonçait de bureau en bureau, touchant les claviers pour réveiller les terminaux afin de vérifier leur fonctionnement, puis passait au suivant. Elle finit par émettre un léger bruit et s'immobiliser.

« C'est là. »

Jack jeta un dernier coup d'œil au couloir avant de la rejoindre, inquiet de

la note fébrile dans sa voix. Pendant qu'il observait, Illari continuait de tirer les ordinateurs de leur veille, et finit par s'installer devant l'un d'entre eux affichant ce qui ressemblait à une liste de fichiers.

« C'est ça, murmura-t-elle. Tout est là.

- Tu en es sûre? »

Jack scruta l'écran. Des dizaines de fichiers étaient affichés, et ce n'était clairement là que le premier niveau de l'arborescence : Oasis était parvenue à récupérer plus de données sur les guerriers Inti qu'il ne se l'était imaginé.

« Oui. »

La voix d'Illari eut un trémolo.

« Oui, c'est bien ça. C'est tout ce qui reste. »

Jack lui coula un regard méfiant, mais Illari était déjà en train de sortir le support de données que Sombra lui avait fourni. Elle le connecta, saisit une chaîne de caractères sur le clavier, puis s'écarta légèrement du bureau tandis que des symboles se mettaient à envahir l'écran.

« Un problème? s'enquit Jack, mais Illari se contenta de secouer la tête.

- Ça charge. »

Sombra savait y faire, pensa Jack. Sombra savait vraiment y faire, et... voilà. L'écran se remit à afficher le répertoire de fichiers, et sous ses yeux, ces derniers se mirent à disparaître, emportant avec eux les connaissances des guerriers Inti.

Illari serrait les poings convulsivement à s'en faire blanchir les articulations, la mâchoire verrouillée. Jack connaissait ce regard, le poids des responsabilités, la certitude que la puissance des guerriers Inti était trop dangereuse pour tomber en de mauvaises mains. Elle seule pouvait la protéger, et pour ce faire, elle devait la détruire. Il avait bien trop souvent emprunté ce chemin solitaire, portant l'héritage d'Overwatch alors même que l'organisation n'était plus et que le monde avait enfoui son souvenir dans une tombe vide.

Alors que le dernier fichier s'effaçait, Jack vit deux larmes rouler sur les joues d'Illari, puis elle s'ébroua et se pencha sur le terminal afin de vérifier que la suppression des fichiers était bel et bien terminée.

Elle était désormais véritablement la dernière Enfant du Soleil.

Jack rechignait à la brusquer, bien conscient de la signification de ce moment. Il jeta un coup d'œil à la porte en tentant d'estimer combien de temps il leur

restait avant que les gardes ne comprennent qu'ils avaient été dupés, et Illari hocha la tête.

« C'est fini.

- Alors allons-y. »

Ils revinrent sur leurs pas dans le bâtiment et s'arrêtèrent au niveau de la porte d'entrée le temps que Jack scanne l'extérieur. Les lumières du périmètre étaient toujours éteintes, et il n'y avait aucun signe de mouvement le long de la clôture.

« Maintenant ! »

Illari fonça en direction de l'ouverture pendant que Jack prenait appui contre le mur du labo pour la couvrir. Il la vit se faufiler à travers le grillage, puis disparaître dans les fourrés. Quelques instants plus tard, elle refit son apparition, le fusil en joue, et Jack s'élança à son tour. Il lui fallut plus de temps pour traverser le grillage, mais il finit par s'en sortir. Il gravit la pente au pas de course pour la rejoindre dans les taillis. La seconde d'après, l'éclairage d'urgence du périmètre s'alluma ; il s'en était fallu de peu.

« On a réussi, fit Illari, la voix chargée de fierté et de chagrin. »

Ils parvinrent à regagner la planque d'Illari sans heurt. Jack se laissa tomber dans un fauteuil et attira son sac à dos à lui pour vérifier et recharger son équipement. Illari consulta ses moniteurs, puis pivota sur elle-même, un support de données à la main.

« Tiens. »

Surpris, Jack cligna des yeux, et Illari ajouta :

« Ce sont les indices énergétiques de mon entrelacement solaire. Je ne... sais pas si ça a un rapport avec ce qui est arrivé à Overwatch, mais si ça fait avancer ta mission, ça me permettra de te remercier pour ton aide. »

Jack prit le support. Il avait conscience de ce que cela représentait pour elle de lui confier un objet aussi personnel, du symbole d'espoir que c'était, non seulement pour lui mais aussi pour elle.

« Je te tiendrai au courant quand j'aurai analysé les données. »

Il rangea le support dans son sac, qu'il soupesa pour vérifier qu'il était bien équilibré. Il devait filer avant que les agents de sécurité d'Oasis ne décident d'explorer la cité plus avant. Il lui fallait regagner rapidement l'aérodrome s'il voulait attraper son avion de retour. Et pourtant... Il ressentait un lien entre Illari et

lui, comme s'il était responsable de sa sécurité. C'était un sentiment qu'il n'avait plus éprouvé depuis longtemps.

« Oasis va se lancer à ta recherche.

- J'ai prévu le coup, répondit Illari sans se détourner de son écran. Ils ne pourront jamais me relia à l'attaque.

- Je ne dis pas le contraire, répondit Jack. Mais quand ils auront compris qu'ils se sont fait avoir, ils déduiront que quelqu'un cherche à protéger les secrets des guerriers Inti, et ça les mènera directement à toi. Moira O'Deorain est aussi intelligente que dangereuse. Ne la sous-estime pas. »

Illari pivota sur sa chaise pour lui faire face.

« Sombra aussi est intelligente et dangereuse.

- Tu devrais te méfier d'elle aussi, rétorqua Jack. Même si elle peut avoir son utilité. Mais O'Deorain est implacable... Elle est liée à d'autres organisations, elle a accès à des ressources inimaginables. »

Il pensait qu'Illari allait protester, mais au lieu de cela, elle arbora un sourire rusé et hocha la tête. Au moins, elle l'écoutait.

Il prit une profonde inspiration et se risqua à dire le fond de sa pensée.

« Tu sais... Rien ne t'oblige à rester ici, à Runasapi, à veiller tes camarades et à pleurer la vie que tu aurais pu mener. D'autres choix s'offrent à toi. Je connais des gens qui pourraient t'aider... »

- Écoute, je sais ce que tu essaies de faire, mais je sais m'occuper de moi-même. C'est ma responsabilité. »

Jack tressaillit. Elle lui ressemblait tellement, et pourtant, tels étaient les mots de Vincent qu'il entendait dans sa bouche. Ceux qui l'accusaient de ne pas avoir fait le bon choix.

Malgré lui, il lui répondit d'une voix lasse et triste :

« Il y a longtemps, quelqu'un m'a dit que toutes les guerres ont une fin. Que *ma* guerre finirait par s'arrêter ! Il m'a dit que je devais m'assurer que quelque chose m'attendrait lorsque cela se produirait. Je ne l'ai pas écouté. Je n'ai jamais rien planifié. Et... voilà, ma guerre ne se termine pas. J'approche du terme d'un long voyage, maintenant, et j'aurais aimé prendre un chemin différent. »

La chevelure d'Illari se para brièvement d'or.

« Tout ça... Protéger l'héritage des Enfants du Soleil... C'est loin d'être terminé !

Ce n'est pas aussi simple. Je te croyais bien placé pour le comprendre.»

Elle s'interrompt et détourna le regard, puis secoua lentement la tête en reprenant le contrôle de ses émotions.

« J'ignore quand cette mission touchera à sa fin, mais je le saurai quand le moment sera venu. J'ai choisi cette voie, je ne suis pas victime de mes choix. J'irai au bout de ce voyage la tête haute.

- Alors, bonne chance à toi, répondit Jack, ce à quoi elle hocha gravement la tête pour confirmer qu'elle pesait chacun de ses mots. »

Il passa les bretelles de son paquetage et entreprit la longue marche pour quitter Runasapi.

Elle aurait plu à Vincent, pensa-t-il. Ils se seraient sûrement chamaillés, mais ils auraient compris leur passion mutuelle. Et aucun d'eux n'aurait eu de regrets. Jack avait tellement de regrets. Tant de choix qu'il aurait voulu ne jamais faire, tant de situations qu'il aurait souhaité différentes. *C'est peut-être ça le problème.*

Cette pensée était si inattendue qu'il s'arrêta net, un pied dans l'ombre et un pied au soleil, tandis qu'un oiseau inconnu emplissait l'air matinal de son chant. C'était peut-être pour ça qu'il se sentait dans une impasse depuis la chute d'Overwatch, qu'il était obsédé par le salut du monde suite à la Crise. Il y avait tant de choix qu'il avait délaissés, de choses auxquelles il aspirait et qu'il ne s'était pas autorisé à avoir.

Il ferma les yeux et imagina la vie qu'il n'avait pas choisie. Dans ce monde, Vincent et lui étaient mariés et élevaient leurs enfants ensemble. Il avait toujours pensé qu'ils emmèneraient les petits en Europe pour les grandes vacances. Vincent continuait ses recherches et Jack travaillait comme consultant. Rome, Vienne, Birka et Falkenberg... Ils iraient au musée et profiteraient de la nature pendant que d'autres sauvaient le monde. Mais cette possibilité était depuis longtemps révolue. Il avait fait son choix, impossible de faire marche arrière. Peut-être était-il temps, finalement, de tourner la page. De choisir autre chose.

Il atteignit le sommet de la crête surplombant Runasapi, les tours monolithiques se dressant à la rencontre des rayons du soleil. La brise s'était rafraîchie, charriant le riche parfum végétal de la forêt derrière lui. Il porta la main à sa veste jusqu'à trouver sa poche intérieure la plus profondément cachée. Ses doigts caressèrent les contours élimés de la photo. Il la sortit de sa poche pour contempler l'image

familière : Vincent et lui se donnant l'accolade et souriant face à l'objectif. Elle avait été prise avant la Crise, quand tout était encore possible. Le vent fit vaciller la photo et il raffermit sa prise. Il l'avait conservée si longtemps. C'était le dernier vestige de leur histoire, un souvenir pour lequel il s'était battu. Il pouvait le garder encore un peu, ça ne pouvait pas faire de mal. À cela près qu'il ne s'agissait plus d'un souvenir, mais du fantôme de ce qu'ils auraient pu vivre. Le vent souffla plus fort et Jack laissa la photo s'envoler. Le sourire Vincent fut la dernière chose qu'il vit lorsque l'image s'éleva vers le soleil.

Jack esquissa un sourire et poursuivit sa route.

Cher Vincent,

Ça fait un moment que j'ai envie de t'écrire pour te dire que j'ai survécu à ce qui s'est passé à Zurich. Mon petit doigt me dit que tu ne seras pas si surpris que ça ; après tout, tu sais que j'ai une veine de pendu.

Je repense souvent à notre dernière conversation à Londres. Je ne suis pas sûr que j'aurais pu être l'homme qu'il te fallait. Celui que j'étais pensait devoir sauver le monde pour toi. En vérité, il avait simplement besoin de se tourner vers un avenir qu'il était incapable d'imaginer. Il avait besoin de s'appuyer sur ses souvenirs pour grandir. Depuis, j'ai appris que toutes les guerres finissent un jour, et je me sens assez curieux de ce que l'avenir peut me réserver.

Ne t'attends pas à me trouver sur le seuil de ta porte. Je sais que tu as trouvé l'amour que tu méritais et je suis heureux pour toi. Je voulais simplement que tu saches que je ne suis pas mort, que je te suis reconnaissant pour les moments qu'on a partagés et que, comme souvent, tu avais raison.

Jack



À PROPOS DE L'AUTRICE

Melissa Scott est née et a grandi à Little Rock, en Arkansas, a étudié l'histoire à Harvard et a obtenu son doctorat à l'université Brandeis. Elle a publié plus de quarante romans originaux ou dérivés, ainsi qu'une poignée de nouvelles, la plupart mettant en scène des personnages et des thématiques queers, et a remporté quatre prix Lambda Literary et quatre prix Spectrum au cours de sa carrière.